

L'Eternel attend que la cérémonie soit terminée pour céler à son courroux et foudroyer l'univers. Le prêtre sacrificateur semble lui dire : " Halte-là ! ne frappez pas encore, la divine Victime s'immole, le moment de la colère n'est pas encore venu " Le ciel comprend ce langage, et la terre tourne encore ! Plus d'une fois, je me le figure sans trop de témérité, Dieu doit avoir la tentation de faire tomber sur l'humanité les anathèmes de sa vengeance ; mais, d'un sanctuaire béni, s'échappe une messe qui vient apaiser sa fureur, et de nouveau le monde est épargné ! Et lorsque les messes sont nombreuses et ferventes, quelle puissance ne doivent-elles pas avoir sur le cœur du Très-Haut ! Nos sanctuaires sont à cet égard les paratonnerres de la société. Qui pourrait dire les coups de foudre providentiels qu'arrête le pèlerinage de Lourdes.

Aux messes qui se célèbrent sans nombre il faut ajouter les prières qui montent sans interruption et les communions qui se font sans cesse dans le même but. Les confessionnaux sont assiégés une partie du jour, et les absolutions pluvient en quelque sorte à tout instant sur une foule de têtes humiliées dans le repentir. C'est un beau spectacle. On pense, en le voyant, que les confesseurs qui passent leur vie à purifier des consciences doivent arriver à une connaissance profonde du cœur humain. La pathologie spirituelle est une grande science, et on ne peut l'acquérir que par l'expérience et l'étude. Or, c'est surtout dans les lieux de pèlerinage que se présentent les cas les plus variés des maladies de l'âme ; c'est là qu'on apporte les plaies hideuses, les ulcères repoussants, comme les anémies invétérées et les langueurs persistantes.

Le confesseur voit passer sous ses yeux toutes les infirmités morales ; il rencontre aussi des vertus admirables, des courages indomptés, et tout cela lui donne la vraie mesure du cœur. Il apprend mieux qu'ailleurs ses faiblesses et ses énergies, et il arrive, par l'audition, à une connaissance parfaite de notre valeur chrétienne ou de notre incapacité divine. Aussi, on ne pourrait dire le nombre de guérisons morales et de cures spirituelles qui s'opèrent ici, dans les consciences, sans que le monde les voie, à côté des prodiges qui s'accomplissent en plein soleil, aux yeux des pèlerins.

Un autre spectacle touchant, c'est celui de la prière organisée en croisade. A Lourdes, la prière a tous les accents et prend toutes les formules ; elle tour à tour muette, chantante, parlante ; on la voit debout, couchée, à genoux, les bras en croix, les yeux au ciel. C'est surtout devant la grotte et les piscines qu'elle se fait humble et suppliante ; c'est là son champ de bataille et aussi son arène victorieuse.

Un libre-penseur qui verrait les pèlerins réciter le chapelet ou chanter des cantiques sous la direction d'un prêtre ou d'un religieux qui bat la mesure de la prière comme du chant, et cela en plein vent, à la pluie, au soleil, par tous les temps, dirait peut-être : " Ces gens sont fous ", et je suis convaincu

que cette parole a dû parfois tomber des lèvres de plus d'un passant. Mais qu'importe ? lorsque les apôtres sortirent du cenacle, on les croyait ivres ; leur ivresse a régénéré le monde. La prière est la sainte folie des pèlerins, et, avec elle, ils mettent Dieu dans les âmes, dans les familles et dans les nations ; ils mettent, en outre, du baume sur les blessures de la patrie, des espérances dans la vie de l'Eglise et des miracles dans la vie de l'humanité. — (A suivre.)

*Le commerce de beurre et de foin avec l'Angleterre.* — Au ministère de l'agriculture à Ottawa, on a reçu, dernièrement, une lettre de M. J. W. Down, de Bristol, Angleterre, qui offre un grand intérêt aux commerçants et à ceux qui s'occupent de l'industrie laitière et de la culture de ferme. La Nouvelle Zélande a fait de grands et rapides progrès dans l'exportation des beurres. En 1885, cette colonie expédiait 30,576 lbs. de beurre en Angleterre, réalisant \$6,726. En 1893, elle en a expédié 4,648,000 lbs. d'une valeur de \$1,022,560. C'est en perfectionnant ses méthodes que la Nouvelle Zélande est devenue un redoutable concurrent pour le Canada et les autres pays exportateurs de beurre.

Au sujet des beurres du Canada, M. Down s'exprime comme suit : " Je tiens à vous faire part de mes impressions sur la perspective qu'offre le commerce des beurres canadiens, en Angleterre. J'ai consulté un grand nombre d'épiciers, de marchands de beurre et autres. Tous ces commerçants, comme moi-même, sont étonnés de voir que le Canada n'ait pas encore pris la première place pour le commerce des beurres doux. Bien que son commerce en ce genre ait augmenté de volume durant la saison de 1892, l'opinion générale est qu'il aurait pu être plus considérable. De fortes consignations de beurre australien arrivent ici, toutes les semaines, et l'accumulation du stock a pour effet de faire fléchir les prix. Je suis informé, par les marchands, qui ont manipulé les beurres canadiens et australiens, que le beurre doux des crémeries du Canada est de beaucoup supérieur et est toujours sûr de commander un prix plus élevé sur le marché anglais. Pour ma part, je ne vois pas pourquoi le Canada ne peut pas entrer avec succès en concurrence avec n'importe quel pays, dans le commerce des beurres doux avec l'Angleterre, durant la plus grande partie de l'année. Il ne s'agirait pour lui que d'employer les méthodes perfectionnées de fabrication, d'un bon mode d'expédition et d'emballage. La principale garantie de succès est pour le Canada de placer son beurre sur le marché anglais, en parfaite condition. Alors